

front rouge

prolétaires de tous les pays, nations



et peuples opprimés, unissez vous

journal de combat marxiste-léniniste

HEBDOMADAIRE N° 16 / 9 MARS 1972 / PRIX 0,50 F / CCP FRONT ROUGE 204-51 LYON / BP 47 LYON-PREFECTURE

COMMENT NOUS VENGERONS PIERRE OVERNEY

Pierre Overney, ouvrier révolutionnaire, a été assassiné de sang froid par un mercenaire du capital.

Dès lundi 28 février à Paris et en province, des dizaines de milliers de manifestants sont descendus dans la rue pour crier : "Nous vengerons Pierre Overney". Samedi 4 mars, des centaines de milliers lui ont fait un enterrement grandiose et ont crié leur haine des patrons et de leurs tueurs à gages, avec ou sans uniformes.

Ces puissantes manifestations ont balayé les mensonges des révisionnistes s'acharnant à prouver que le mouvement révolutionnaire était mort, qu'ils avaient réussi à démoraliser et à récupérer la jeunesse révolutionnaire "égérée" en mai 68. Ces puissantes manifestations aideront de nombreux ouvriers à mieux saisir la nature véritable de l'appareil P"C" F-CGT et de ses buts : ces soi-disant communistes, ces soi-disant représentants de la classe ouvrière, dès que le capital assassine un ouvrier révolutionnaire, s'activent fiévreusement pour expliquer à la classe ouvrière, à coup de mensonges et de calomnies, qu'elle ne doit pas protester, qu'elle ne doit pas crier vengeance ! Et que ceux qui crient vengeance sont des ennemis de la classe ouvrière !

santes manifestations, chaque révolutionnaire pose la question : Comment poursuivre ? Comment transformer ce revers des révisionnistes en défaite irréversible ? Comment abattre le bras qui accumule les crimes au nom du capital ? Et il ne faut pas se cacher que la classe ouvrière dans son ensemble est encore loin d'envisager clairement une réponse à ces questions.

Dans l'esprit des plus nombreux manifestants, en effet, l'ennemi principal c'était, au fond, le fascisme : les assassinats fascistes d'ouvriers algériens ; les milices armées du capital dans les usines ; les tueurs fascistes comme Tramoni, ancien soldat de Massu et membre du SAC ; les flics à Charonne, tuant en 1962, matraquant sauvagement en 1972. Pour eux, l'assassinat d'Overney signifie qu'en France "le fascisme vient de franchir un pas". Ou'il faut descendre dans la rue, se mobiliser dans les usines pour barrer la route au fascisme.

Mais crier aujourd'hui "Halte au fascisme", est-ce par là que la classe ouvrière doit commencer aujourd'hui pour préparer la vengeance d'Overney et de tous les crimes du capital ? Cela aide-t-il les ouvriers révolutionnaires à



La haine de Marchais pour la révolution

"Est-ce qu'on va recommencer comme en mai 1968 ? Je réponds non, cela ne doit pas recommencer". C'est la première réaction de Marchais à l'assassinat de l'ouvrier Pierre Overney. Cette réaction à chaud (que l'Huma ne reproduira pas telle quelle), traduit bien la haine des révisionnistes du P"C" F qui disent ici crûment ce qu'ils ont pensé de mai 68 : un mouvement qui par son caractère violent a dressé contre lui une partie de la population amenant cette dernière à retirer ses suffrages à la "gauche". Pour un parti qui fonde son avenir politique sur un succès électoral, on comprend qu'effectivement de tels mouvements comme mai 68 sont à éviter. Aussi dans les jours qui ont suivi l'assassinat, le P"C" F et la CGT se sont efforcés d'accréditer leurs thèses contre révolutionnaires faisant référence à mai 68 :

1. Si mai 68 s'est soldé par un échec c'est qu'il y a eu des violences ; et s'il y a eu des violences c'est à cause des gauchistes étudiants manipulés par la po-

2. Chaque fois qu'il y a usage de la violence, c'est par des éléments extérieurs au prolétariat manipulés par la police, c'est qu'il y a complot. Le prolétariat désapprouve ces violences.

3. De tels complots sont fomentés au moment où se cimente l'unité populaire en perspective d'élections. Déjouer ces complots c'est essentiellement renforcer cette unité populaire.

C'est un concentré de toute sa ligne : rejet de la violence, prise du pouvoir par les élections, alliance du prolétariat avec l'ensemble des couches non monopolistes (maîtrise, ingénieurs, techniciens, cadres, enseignants, petits patrons, commerçants, paysans...) baptisée "unité populaire". Appliquer une telle ligne c'est livrer pieds et poings liés le prolétariat à la bourgeoisie : toute violence de la bourgeoisie envers le prolétariat est pour le P"C" F une provocation policière destinée à détourner la classe ouvrière de son but "l'unité populaire", pour les élections de mai 73. Aussi le P"C" F a-t-il connu cette

semaine quelque difficulté à faire passer cela : il lui fallait d'un côté garder son influence sur la classe ouvrière en l'empêchant de s'éclairer sur la réalité des violences de la bourgeoisie, d'un autre côté ranimer cette unité populaire. C'est le sens de toutes les prises de position P"C" F-CGT la semaine dernière :

EMPECHER LA CLASSE OUVRIERE DE SE DRESSER CONTRE LA MAITRISE

Pour imposer ses cadences aux ouvriers les capitalistes entretiennent dans leurs bagnes une armée d'agents de maîtrise dont la fonction exclusive est de surveiller les ouvriers. Le P"C" F avec sa ligne d'"unité populaire" prétend que ces chiens de garde du capitalisme sont des alliés du prolétariat. L'écho certain rencontré par les mots d'ordre des militants de la "cause du peuple" à Renault prouve à l'évidence que de jeunes ouvriers rentraient en contradiction ouverte, souvent violente avec la maîtrise. Le meurtre par Tra-

moni, membre de milices fascistes entretenues par Dreyfus, de leur camarade Overney a spontanément réveillé cette juste haine de la maîtrise et de l'encadrement. Aussitôt la CGT s'est efforcée de travestir les faits : Overney n'était pas un ouvrier mais un étudiant de Centrale infiltré à Renault, un commando gauchiste avait agressé la maîtrise, l'un d'eux ne pouvant se dégager avait tiré. Bref, il fallait détourner la légitime colère des ouvriers contre la maîtrise, en accréditant la thèse du complot, de la provocation.

EMPECHER L'UNITE POPULAIRE DE VOLER EN ECLATS.

Depuis plusieurs années, et cela se concrétise dans son programme de gouvernement, le P"C" F cherche à persuader les ingénieurs, les cadres, la maîtrise qu'il réalisera une politique qui préserve leurs intérêts. C'est-à-dire que ces éléments dont la plupart ont un rôle répressif vis à vis du prolétariat, dont la plupart ne fournit aucun tra-

Cinq ouvriers révolutionnaires ont été emprisonnés au nom de la "loi anti-casseurs" de Chaban :

- Amarin Filipe, 23 ans, peintre au pistolet.
- Louis Chapelle, 25 ans, O.S.
- Claude Duhail, 23 ans, vérificateur
- François Demuyneck, 24 ans, ouvrier
- Denis Clodic, 24 ans, O.S.2.

Prétexte : les flics-Renault les ont "reconnus" : ils distribuaient des tracts avec Overney.

Buts :

1. faire croire que le tueur Tramoni a tiré en "légitime défense".
 2. mettre à l'ombre 5 ouvriers révolutionnaires.
- A BAS LA JUSTICE BOURGEOISE ! LIBERTE POUR LES CINQ OUVRIERS DE RENAULT !**

Toutes les calomnies des révisionnistes n'ont pu empêcher qu'une masse d'ouvriers réagissent selon leur instinct de classe et se disent : "Des individus comme Tramoni, il faut les fusiller. Nous devons venger, nous vengerons Pierre Overney", et se posent la question essentielle : "Comment vengerons-nous Pierre Overney ?"

Car, après la victoire que constituent ces puis-

gagner leurs camarades ? C'est vrai, pour toute une partie de la classe ouvrière, pour les ouvriers immigrés et notamment algériens, la France, c'est le fascisme. C'est vrai, la bourgeoisie depuis le régime de Vichy, à travers les guerres d'Indochine et d'Algérie, a recruté et éduqué son armée et sa police dans l'esprit et les méthodes fascistes. C'est

(suite page 2)

(suite page 2)

MARCHAIS (suite de la page 1)

vail, mais vit de la plus value extorquée aux ouvriers, pourraient continuer à vivre comme avant dans un gouvernement d'union populaire. Pour que ces éléments croient aux promesses du P.C.F., il faut les convaincre que la classe ouvrière repousse toute violence, que les excès commis ne sont que le résultat de provocations. C'est le sens des tracts de la maîtrise CGT diffusés à Renault envers l'ensemble de la maîtrise, qui veulent empêcher qu'ouvertement la maîtrise s'organise contre les ouvriers, et jette ainsi par terre l'alliance contre révolutionnaire que le P.C.F. s'efforce de tisser.

D'autre part, maintenir l'unité populaire à leur profit c'est aussi pour les révisionnistes empêcher le parti socialiste et la CFDT de marquer des points à l'occasion de cet assassinat. Ces deux organisations en refusant de condamner ouvertement Overney espéraient bien renforcer leur révérité auprès d'ouvriers révoltés par l'attitude du P.C.F. et de la CGT. Ils espéraient ainsi augmenter leur influence au détriment du camp Marchais-Séguy à l'intérieur de l'alliance contre-révolutionnaire que représente cette "unité popu-

laire". C'est pour freiner cette tentative que P.C.F. et CGT ont tardivement proposé l'unité d'action contre la répression. Ayant toujours, et pour cause, refusé de prendre une ferme attitude anti-révisionniste la CFDT n'aurait pu justifier le refus de cette proposition. En acceptant, elle cautionne l'interprétation du groupe Marchais-Séguy et elle atténue l'avantage qu'elle aurait pu gagner auprès de ces ouvriers révoltés par l'attitude du P.C.F.

Mais la haine de la révolution a aveuglé Marchais, il s'est trompé dans ses calculs. Il n'avait pas prévu qu'un 1/2 million de personnes défileraient en scandant des mots d'ordre anti-révisionnistes et anti-capitalistes derrière le cercueil d'Overney, il n'avait pas prévu que les ouvriers qui dans les usines s'interrogent comptent combien le cartel P.C.F.-PS-CGT-CFDT... pourra faire défiler de travailleurs. Et Séguy-Marchais pourront toujours raconter qu'un 1/2 million de provocateurs payés par Marcellin ont défilé le 3 mars, ils convaincront beaucoup moins de monde qu'ils ont pu en tromper le lendemain de l'assassinat.

NORD CHABAN IMPUISSANT A CACHER LE CHOMAGE

Pour redorer son blason singulièrement terni par l'affaire de l'avis fiscal, Chaban a prévu des tournées dans des régions de France. Pour commencer il est allé passer deux jours dans le Nord, tout avait été prévu : cars de figurants qui le précédaient à chaque étape de son itinéraire et représentaient la population locale applaudissant le premier ministre, haltes dans des municipalités UDR. Tout avait été prévu, et cependant le port de Dunkerque était intégralement en grève pour accueillir Chaban qui a été forcé de repousser le déjeuner sur le "Chentilly". Tout avait été prévu et pourtant les promesses de création de milliers d'emplois n'ont fait qu'attiser la colère des ouvriers qui savent que les fameuses usines décentralisées ne restent souvent que le temps de toucher la prime de création d'emploi, pour l'année suivante aller la toucher dans une autre région. La logique du système capitaliste a fait de la région du nord, autrefois la région la plus industrialisée de France, l'une des régions les plus touchées par les restructurations capitalistes. Des trois branches d'industries traditionnelles du nord les houillères sont liquidées et les travailleurs progressivement licenciés selon un plan qui court sur 15 ans : les houillères américaines sont plus productives. Le textile est en pleine restructuration, et quoique il n'y ait pas de crise de surpro-

duction, de nombreuses ouvrières sont licenciées. Quant à la métallurgie - sidérurgie c'est le secteur le moins touché : encore ne faut-il pas parler des réductions d'horaires à Massey, à la CIMA, encore ne faut-il pas parler de la liquidation d'Usinor Denain qui de manière silencieuse réalise exactement la même chose que Wendel Sidélor dans l'Est. C'est cette situation que Chaban a fait semblant d'ignorer, c'est un aspect de cette situation, de ces fameuses "créations" d'emplois par Chaban, que le correspondant F.R. de Lille entreprend de décrire dans le secteur du textile.

Fin 71, un journal du Nord (nord-éclair) titrait : "L'activité industrielle régionale est soutenue essentiellement par le textile". Pourtant d'ordinaire on nous rabache que l'industrie textile va mal, que les affaires sont difficiles, que la concurrence est aiguë etc...

Il n'y a pas là une contradiction véritable : la situation des capitalistes du textile est bonne, celle des travailleurs -notamment à Roubaix-Tourcoing- s'aggrave.

Empruntons quelques chiffres à la bourgeoisie. En janvier 65 il y avait 8500 travailleurs inscrits dans les bureaux de main-d'œuvre du Nord. En janvier 71 il y en avait près de 38000 ! Lors de la grave crise d'emploi de 67-68 le maximum avait été de 28000. Plus du quart de ces chômeurs se trou-

vent à Lille-Roubaix-Tourcoing ou domine le textile depuis plus de deux siècles.

Depuis 1962, 25000 emplois textiles ont été supprimés. C'est l'équivalent d'une ville de 80000 habitants, sans emplois. Rien qu'en 1967, dans la laine, 6000 emplois ont disparu, 12 boîtes ont fermé par suite de concentrations fusions...

Les grandes phrases de la presse sur les malheurs de l'industrie textile ont pour but de détourner la colère des travailleurs en faisant croire que les capitalistes ont beaucoup de difficultés, qu'il faut les plaindre et prendre notre mal en patience. Mais qu'en est-il en fait des affaires des capitalistes ?

La production se développe lentement (2 à 3 % par an). Mais elle se développe. Alors pourquoi l'emploi diminue-t-il ? Tout simplement parce que le rendement du travail croît plus vite que la production.

Dans le tissage de coton la production par heure de travail a augmenté de 25 % entre 1962 et 70. Dans la filature de laine l'augmentation a été de 60 % dans le tissage de laine de plus de 80 %. Ces augmentations considérables sont dues à deux facteurs : à la mise en service de nouvelles machines et à l'intensification du travail des ouvriers et ouvrières.

Prenons le cas de la laine. C'est le secteur où le rende-

ment a le plus augmenté (dans les grosses entreprises il a plus que doublé en 8 ans). C'est aussi celui qui est le plus concentré. En 1967 il y a la fusion Prouvost et Masurel (6200 et 2500 salariés) avec de nombreux licenciements. En 1970 Prouvost achète l'entreprise Lepoutre (2000 salariés) ainsi qu'un grand nombre de petites usines employant au total plus de 6000 ouvriers. Numéro 1 de la laine Prouvost représente 22000 salariés et un chiffre d'affaire de 125 milliards (anciens), l'équivalent des salaires de 100000 foyers ouvriers.

La disparition de nombreux emplois dans l'industrie de la laine provient donc de deux facteurs : la modernisation de la production dans les entreprises les plus puissantes et l'élimination d'entreprises incapables de soutenir la concurrence. Nous ne savons pas combien Prouvost a investi depuis 67, mais, d'ici trois ans, il compte investir plus de 10 milliards.

INDUSTRIE "MODERNE" = CONCENTRATION = INVESTISSEMENT = INTENSIFICATION DU TRAVAIL + CHOMAGE.

Mais les patrons trouvent cette évolution encore insuffisante : ils veulent un "plan de restructuration". Ils ont été entendus par Ortolli, ministre de l'industrie et candidat malheureux à la mairie de Lille en 71. Il a signé en novembre une convention avec l'association patronale de la laine (filature). L'Etat fournira 200 millions dans les trois années à venir pour favoriser la fermeture des usines les moins rentables ou leur rachat. Des licenciements il y en aura beaucoup. Est-ce que patrons et Etat pensent rassurer les travailleurs en prévoyant "l'allongement du délai de préavis d'un mois et l'obligation de faire des propositions de reclassement à au moins 80 % du personnel" ? Et les 20 autres pourcents, c'est-à-dire sans doute 10000 ouvriers ou ouvrières ? Le chômage ! Et puis il ne s'agit que de propositions de reclassement : à Dunkerque ? On voit mal en effet ce qu'on proposera alors que le chômage est déjà très aigu à Roubaix-Tourcoing. Ce que les ouvriers peuvent prévoir surtout c'est que Marcellin, collègue d'Ortolli, enverra ses CRS si les ouvriers manifestent avec résolution leur colère. Cela l'accord ne le dit pas. Mais entre patrons et Etat c'est une chose qui va de soi !

Si l'on sait qu'il y a près de 40 % de femmes dans l'industrie de la laine on comprend sur un exemple précis ce que Front Rouge expliquait dans son numéro 8 : "allocation de salaire unique = allocation de chômage". En effet beaucoup d'ouvrières du textile, les premières touchées par le chômage, lorsqu'elles seront licenciées n'auront d'autre solution que d'arrêter de travailler. Ce sera un salaire de moins dans le ménage. La bourgeoisie sait bien que si elle ne compense pas un peu la colère grondera car nombre de familles n'auront plus le minimum pour vivre. La rallonge de 10000 f. par mois de l'allocation de salaire unique persuadera - pense la bourgeoisie - beaucoup d'ouvrières textiles d'accepter la perte de leur emploi sans trop se plaindre. Ce sera autant de chômeurs "officiels" en moins que compteront les comptables bourgeois.

Mais les ouvrières du textile ne veulent pas se laisser faire. Récemment à la Lainière a été déclenchée une grève contre les cadences. Et "les filles des mines", ces jeunes ouvrières qui habitent à 30-80 km de Roubaix, et passent près de 12 H par jour hors de chez elles, sauront profiter des traditions de lutte de leur père ou de leur frère, eux-mêmes jetés sur le pavé par la fermeture des mines.

Correspondant LILLE.

PENARROYA... GIROSTEEL...

A Penarroya-Lyon, les ouvriers immigrés occupaient l'usine depuis le 9 février. Le 24, les flics assiègent l'usine occupée et chassent les piquets de grève.

Au Bourget, à Girosteel, les ouvriers immigrés occupaient l'usine depuis le 7 février : le 29, les flics assiègent l'usine et chassent les piquets de grève.

A Penarroya, les ouvriers empêchaient les cadres d'atelier de pénétrer dans l'usine. A Dunkerque, à Creusot-Loire, les grévistes se sont opposés à coup de palettes à l'entrée des cadres dans l'usine occupée. A Nantes, chez Joseph Paris, le patron crée un "Comité pour la liberté du travail".

Chaque fois que s'aiguisent les contradictions entre ouvriers et cadres, les patrons interviennent : à Nantes, en créant un comité de jaunes, à Lyon et au Bourget en envoyant les flics.

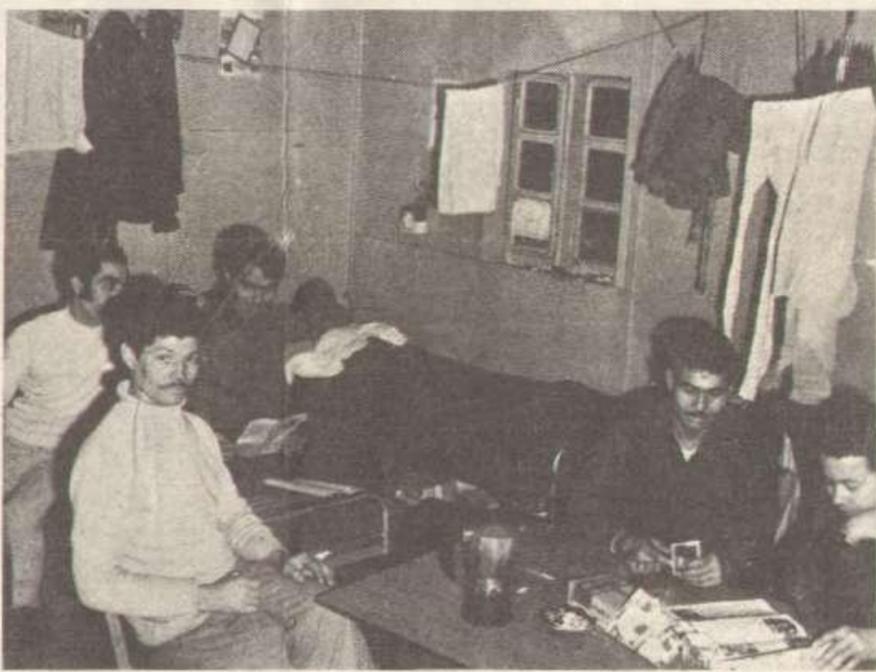
Au même moment, Fontanet annonce de nouvelles sanc-

tions (amendes allant jusqu'à 5000 F) en cas "d'atteinte à la liberté du travail". Patronat et gouvernement défendent les chiens de garde du capital - tout comme le P.C.F. qui prêche "l'union populaire" cadres-ouvriers.

A Penarroya, la grève continue : Les capitalistes n'ont pas osé aller plus loin pour briser la grève. Ils préfèrent la laisser traîner en longueur et espèrent qu'elle se pourrira. Ils ont reculé devant la détermination des ouvriers et l'ampleur du mouvement de soutien.

Nous renouvelons notre appel au soutien matériel des grévistes de Penarroya : envoyer vos dons avec la mention "pour les grévistes de Penarroya" à Front-Rouge CCP 204-51 Lyon-Préfecture.

Important : le CCP n° 205-51 indiqué dans F.R. 15 est une erreur. Nous signaler tout envoi fait à ce numéro erroné.



Salaires, logement, conditions de travail, soutenons les revendications de la Penarroya.

OVERNEY (suite de la page 1)

vrai, l'Etat bourgeois, depuis 1968 en particulier, a pris des mesures (ilotage par exemple), adopté des lois (loi anti-casseur), créé ou réactivé des institutions (Cour de Sûreté de l'Etat) qui permettront de passer au fascisme "en toute légalité".

Mais pour l'ensemble de la classe ouvrière, en France, ce n'est pas le fascisme. Dans l'immense majorité des usines, les ouvriers ne travaillent pas le fusil dans le dos. Les grèves ne sont pas systématiquement réprimées à coups de feu. Et les révolutionnaires, s'ils sont souvent inculpés, emprisonnés, ne sont pas systématiquement traqués, liquidés, en pleine rue ou dans des camps de concentration.

Les difficultés économiques et politiques de l'impérialisme français en crise, la révolte de la classe ouvrière, l'impact des idées révolutionnaires n'ont pas atteint un degré tel que la bourgeoisie doive recourir à une dictature ouverte, terroriste, quotidienne contre l'ensemble de la

classe ouvrière, au fascisme.

Ce qui est vrai, c'est que, surtout depuis mai 68, la bourgeoisie parvient de moins en moins à masquer sous une façade "pacifique", libérale et démocratique, la réalité de sa dictature.

Car la démocratie bourgeoise, c'est toujours pour le prolétariat, y compris dans les périodes de "paix sociale", une dictature de fait, une violence plus ou moins feutrée mais permanente. Ce sont les cadences, les horaires de nuit, la silicose, la saturnisme qui bouillent en quelques années des milliers de vies d'ouvriers. Ce sont les machines, les chantiers, les mines qui mutilent et tuent chaque jour. C'est la menace constante des mercenaires armées, de la justice bourgeoise et des prisons pour briser les grèves (Penarroya) ou tout simplement pour extorquer l'impôt (saisies, contraintes par corps). C'est la violence ouverte dès que la révolte ouvrière atteint un niveau

jugé dangereux par la bourgeoisie (Sochaux en 68).

Dès lors, lancer "Halte au fascisme !" chaque fois que la démocratie bourgeoise se démasque telle qu'elle est : une dictature, est-ce aujourd'hui la voie juste pour que le prolétariat venge et abolisse les crimes du capital ?

Lancer "Halte au fascisme" aujourd'hui cela mène au contraire à perpétuer dans la classe ouvrière l'illusion qu'il faut seulement lutter contre des "excès" fascistes de la bourgeoisie pour revenir à un état soi-disant normal, acceptable, à la démocratie bourgeoise. Cela mène à perpétuer l'emprise des révisionnistes : pour le P.C.F., une poignée de grands bourgeois gaullistes, est, seule, responsable des "excès" et a "vidé la démocratie bourgeoise de tout contenu". Il suffirait d'un "grand mouvement majoritaire capable de battre le pouvoir du grand capital" pour instaurer un "régime démocratique nouveau".

Lancer "Halte au fas-

cisme" aujourd'hui cela mène à placer le prolétariat à la remorque des courants révolutionnaires de la petite bourgeoisie et même des "démocrates chrétiens et libéraux", prompts à se mobiliser contre les "excès" de la démocratie bourgeoise, mais prompts, aussi, à se démobiliser, dès que la démocratie bourgeoise leur semble avoir repris son cours "normal".

La dictature de la bourgeoisie, sous des masques démocratiques, est toujours prête à se transformer en dictature terroriste ouverte, en fascisme. Et aujourd'hui, l'éventualité d'un passage au fascisme se rapproche sans doute en France.

Pourtant, pour les éléments les plus révoltés de la classe ouvrière, s'engager dès maintenant dans la lutte contre le fascisme, ce n'est pas préparer, en fait, le prolétariat à écraser dans l'œuf le fascisme. Alors que la masse de la classe ouvrière n'est pas débarrassée des illusions sur la démocratie bourgeoise entretenue par les révisionnistes, alors qu'elle

n'est en but, que partiellement, par moment à la répression fasciste, propager le mot d'ordre "Halte au fascisme", c'est ne pas être compris, c'est se couper d'elle, c'est s'enlever les moyens de la mettre sur le chemin de la révolution.

Détruire le révisionnisme dans les rangs de la classe ouvrière, l'engager dans des luttes où elle s'éduque, prenne conscience de la nécessité de la révolution armée, édifier son parti, telles sont les tâches que l'on peut aujourd'hui définir pour le prolétariat et qui lui permettront de prendre l'offensive, de déclencher l'insurrection armée, d'écraser l'appareil de violence de la bourgeoisie, son armée, ses flics, et tous ses Tramonis.

Alors, seulement, sera liquidée toute possibilité de fascisme. Alors nous vengerons Pierre Overney et tous les crimes du capital !

A BAS LES MILICES ARMEES DU PATRONAT ! PATRONS, FLICS, FASCISTES, ASSASSINS ! VIVE LA DICTATURE DU PROLETARIAT !

8 MARS JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES

LE PROLETARIAT FEMMININ bataillon de la révolution

"Aucun grand mouvement d'opprimés, dans l'histoire de l'humanité, ne s'est déroulé sans la participation des femmes travailleuses ?

Staline : "Pour la journée internationale des femmes." Œuvres t.7, p.48.49, 8 mars 1925.

La journée internationale des femmes doit être aujourd'hui un moyen de mieux comprendre la place importante que doivent prendre les femmes dans la révolution prolétarienne : les ouvrières aussi bien que leurs alliées les plus sûres.

A l'inverse de certaine propagande, nous affirmons que les femmes ne forment pas une classe. Elles appartiennent soit à la bourgeoisie, soit à la petite-bourgeoisie, soit au semi-prolétariat, soit au prolétariat, et seule une analyse concrète établira lesquelles font partie du camp de la révolution.

Les ouvrières particulièrement opprimées par le capitalisme dans la double journée qu'elles sont obligées de fournir, sont les plus directement concernées par la révolution.

LE CHOMAGE

Dans la classe ouvrière, les femmes constituent un vaste réservoir de main d'œuvre, où, suivant les nécessités économiques, la bourgeoisie peut puiser à volonté, sans trop de problèmes.

Au 19^e siècle, l'apparition du machinisme, qui nécessitait beaucoup de main d'œuvre, jeta sur le marché du travail toute la famille. Aucune considération "humanitaire" n'arrêta le capital dans l'exploitation et la mutilation des femmes et des enfants.

Aujourd'hui, en France, avec la crise économique et le chômage qui ne s'arrête pas de croître, le capitalisme, jouant sur la contradiction usine/maison, favorise le chômage des femmes :

a. il augmente l'allocation de salaire unique (F.R. 8), en fait véritable allocation de chômage, qui fera retourner dans leurs cuisines un certain nombre de femmes.

b. il intensifie sa propagande sur la nécessité de la femme au foyer pour le "bien" de ses enfants et son "épaulement personnel". Ainsi, à l'annonce de licenciements à la Rhodia, le chef du cabinet de Chirac (ministre chargé des relations avec le patronat) souligne que les femmes jouent un rôle essentiel de mère au foyer ; il ajoute : "S'il n'est pas sûr qu'il soit, au point de vue de l'économie générale, toujours possible et toujours rentable de développer le travail féminin, il n'est plus acquis que la vie professionnelle soit toujours préférable sur le plan humain, et en particulier en ce qui concerne l'éducation et la formation des enfants, à des activités privées" ; ce qui veut dire, en clair : les activités privées (c.à.d. : le ménage, la cuisine) sont préférables à la vie professionnelle. Les femmes (avec les jeunes et les immigrés) sont les premières touchées par le chômage. Ainsi, dans la tendance générale de réduction de main d'œuvre dans l'industrie textile,

il y a diminution absolue du nombre de femmes. (de 54 à 62, la main d'œuvre masculine a baissé de 1/4, alors que la main d'œuvre féminine a baissé de 1/3).

LES BAS SALAIRES

Lorsque les femmes de la classe ouvrière travaillent, leurs salaires sont très bas, encore plus bas que ceux des hommes. En 68, les femmes manoeuvres gagnaient 20 % de moins que les hommes manoeuvres.

Les salaires féminins ne permettent pas à une femme de vivre. En 1968, une salariée sur deux gagne moins de 800 F par mois. Par ailleurs, les salaires masculins seuls ne permettent pas d'entretenir la famille.

En 1968, 77,9 % de la main d'œuvre féminine est sans qualification. Pourcentage de la qualification (par rapport à chaque branche)

	femmes	hommes
industrie de construction	7 %	50 %
électricité	10 %	47 %
chimie	3 %	26 %
industries alimentaires	28 %	33 %
textile	20 %	33 %
habillement		

La formation professionnelle des jeunes filles reste dans sa conception actuelle axée sur les travaux dits féminins (couture, ménage, coiffure...) qui n'offrent aucun débouché. Alors qu'il

force). Tout cela dans l'objectif de réserver aux femmes un travail d'OS simplifié au maximum, travail minutieux demandant de la rapidité, de la précision et du calme. C'est ainsi qu'une enquête faite en 64 sur le travail féminin notait les caractéristiques suivantes :

- degré extrêmement bas de complexité : sur 358 postes observés, 82,7 % comportent une seule opération, 12,6 % 2 opérations et 3,1 %, 3.
- caractère répétitif des tâches
- grande exigence de rapidité : le travail féminin contient en germe toutes les possibilités d'intensification.

Quant à la répression patronale, elle touche les femmes au même titre que les hommes, avec toutefois certains aspects particuliers de paternalisme. Voici ce que les futurs chefs apprennent au centre d'Etude et de Formation du Sud-Est :

- la femme est intuitive
- la femme est une sensible et une émotive
- la femme est nerveuse
- la femme a beaucoup d'amour-propre.

LA DOUBLE JOURNÉE DE LA FEMME

Ces premiers éléments d'enquête nous montrent déjà que les ouvrières, OS le plus souvent, ont les plus bas salaires de la classe ouvrière, sont les premières menacées par le chômage. Nous pouvons donc déjà penser qu'elles font partie des couches les plus exploitées du prolétariat, et que par conséquent, n'ayant rien à perdre, elles seront dans les premières gagnées à la perspective de la révolution.

Cependant, ce point de vue est insuffisant. L'autre journée de travail doit apparaître dans sa véritable nature : en 58, les femmes mariées fournissaient en moyenne par semaine 60 h de travail ménager gratuit. Mais le travail des femmes à la maison ne repose pas seulement sur des nécessités économiques, par exemple les profits insuffisants que les capitalistes retireraient du développement des crèches, garderies... Par la place qu'il lui donne, le capitalisme maintient dans la famille ouvrière, l'idéologie bourgeoise de domination de l'homme sur la femme. Soit les tâches ménagères, soit le chômage séquestre la femme à son domicile, en faisant "l'esclave" de son mari, qui commande parce qu'il ramène le salaire. Soit, quand elle travaille, le salaire de la femme, volontairement abaissé n'est qu'un salaire d'appoint : la femme dans le ménage est encore dépendante directement de son mari.

Ce n'est qu'en analysant la nature de cette double journée, que nous pourrions avoir une vision juste. Alors, nous comprendrions les aspects spécifiques du combat de la femme ouvrière, alors nous saurons mieux comment unir aux ouvrières les femmes de la classe ouvrière qui ne travaillent pas en usine, et qui sont

pourtant leurs sœurs de combat. Alors nous comprendrions mieux quelle place les femmes de la classe ouvrière et leurs alliés doivent prendre dans la révolution prolétarienne. En analysant le rôle de la femme, le camarade Enver Hoxha ne se contente pas de montrer que la femme a intérêt à la révolution, il montre surtout qu'elle constitue, dans les conditions de la lutte armée, puis du socialisme, un des éléments les plus révolutionnaires et les plus progressistes. Il l'explique par "l'absence chez la femme de la tendance à la domination, due au fait qu'elle a été tenue à l'écart de certaines tractations et relations qui étaient le propre de l'homme... Nous pouvons donc affirmer, conclue-t-il, que la femme n'ayant pas hérité de ces mauvais penchants, est très sensible à la justesse de la ligne du Parti, et très révolutionnaire pour la défense de cette ligne ; elle est intéressée et plus apte à établir les normes du Parti dans les rapports entre les hommes". Révolutionnaire à part entière, la femme ouvrière a sa place dans l'avant-garde du prolétariat.

ABONNEZ-VOUS A FRONT ROUGE

Depuis 2 mois que Front rouge est devenu hebdomadaire, l'état de la bourgeoisie s'est resserré. De manière sournoise, non ouverte, la bourgeoisie s'acharne à en freiner la diffusion. De nombreux lecteurs nous signalent qu'ils ont du mal à se procurer Front rouge. Ils doivent insister pour que leur kiosque fournisse le journal, et doivent prévenir la boîte postale. Mais ce que nous leur proposons aussi c'est de souscrire un abonnement au journal pour 6 mois ou un an, sous pli fermé ou non. L'intérêt pour le comité de rédaction est évident : cela permettra de tisser des liens avec une série de lecteurs réguliers, de voir avec eux la possibilité qu'ils correspondent régulièrement avec le journal. D'autre part, la parution du journal, l'élargissement de sa diffusion, la réalisation de reportages exige des fonds que seuls les lecteurs de Front Rouge peuvent lui procurer. Tous les 15 jours, nous publions une liste de souscriptions. Elle ne suffira plus à couvrir ces nouveaux frais. C'est pourquoi nous demandons aux lecteurs qui vont souscrire un abonnement de faire comme certains l'ont fait spontanément : souscrire un abonnement de soutien. Dans la bataille que nous menons chacun doit matérialiser son soutien politique.

France			
	Pli normal		Pli fermé
1 an	20 F	1 an	70 F
6 mois	10 F	6 mois	35 F
Etranger			
	Pli normal		Pli fermé
1 an	40 F	1 an	100 F
6 mois	20 F	6 mois	50 F



Cela s'explique par l'histoire et la nature même du salaire féminin : Avant le développement du machinisme, une seule force de travail suffisait (bien mal !) pour entretenir l'ouvrier et sa famille. En jetant la famille sur le marché, la valeur d'une seule force de travail est répartie sur plusieurs membres de la famille, et pour le capitaliste, cela représente d'autant plus de travail gratuit.

Cette situation est justifiée par les mêmes théories réactionnaires sur la femme : si elle travaille, ce n'est pas parce qu'elle en a besoin, mais pour se payer du surplus... C'est l'homme le "chef de famille". La femme n'est bonne, pour la bourgeoisie, qu'à gagner un "salaire d'appoint".

LA SOUS QUALIFICATION

D'après les statistiques de 1961, pour l'ensemble de l'industrie, les 3/4 des ouvrières étaient sans qualification, alors que pour les ouvriers, c'était seulement la moitié.

Il y a une proportion importante de femmes dans la métallurgie, les effectifs en cours de formation représentent 0,8 %. Cette conception de la formation professionnelle permet aux capitalistes : de donner aux femmes une qualification sans débouché, tout en développant certaines de leurs qualités qui trouveront à s'employer dans d'autres secteurs de la production, sans que le patron soit légalement tenu de les rémunérer : de nombreuses entreprises embauchent principalement des jeunes ayant leur CAP de couture parce qu'elles sont très habiles et que le travail qu'on leur demande requiert rapidité et dextérité.

LES CONDITIONS DE TRAVAIL

Pour satisfaire certains de leurs besoins en main d'œuvre, les capitalistes ont su développer chez les femmes certaines aptitudes (rapidité, dextérité, précision, patience, application) et certaines incapacités (travaux de

SANS MOTS D'ORDRE, PAS DE TRAVAIL DE MASSE



Savoir lier le travail d'élaboration de la théorie de notre révolution à celui de la liaison de l'avant-garde marxiste-léniniste avec les masses de la classe ouvrière, voilà une des contradictions qu'il importe que les marxistes-léninistes sachent maîtriser, apprennent à résoudre. La rupture avec l'opportunisme a permis d'affirmer la tâche centrale, auparavant "oubliée" : élaborer la ligne politique. La critique de l'anarcho-syndicalisme a permis de saisir ce que voulait dire tisser des liens communistes avec le prolétariat. Aujourd'hui, quand ces premiers résultats positifs commencent à apparaître dans la pratique des marxistes-léninistes, une déviation secondaire est à éviter et à combattre. Il faut éviter que le travail de liaison de l'avant-garde marxiste-léniniste avec les masses ne soit compris comme l'association de quelques éléments, baptisés "avancés", au travail d'enquête et d'étude que l'avant-garde s'est fixée. De même, il

faut éviter que le travail dans les masses des marxistes-léninistes ne se limite à la diffusion élargie des premiers résultats du travail d'étude. Une telle pratique ne pourrait que conduire à l'asphyxie de l'organisation. Pourquoi ?

D'une part parce que élaborer la ligne, centraliser les idées justes des masses, exige de les connaître, de commencer à les transformer. Cela exige de participer aux luttes que mènent les larges masses de la classe ouvrière, et non d'avoir les yeux tournés vers quelques éléments avancés qu'aurait isolés le travail précédent. D'autre part parce que se lier au prolétariat demande d'être effectivement capable de répondre à ses préoccupations, de lier ses préoccupations à la tâche d'édification du parti marxiste-léniniste, d'avancer des mots d'ordre qui ne soient pas uniquement notre mot d'ordre stratégique de dictature du prolétariat par la révolution prolétarienne armée. C'est dans cette voie que s'engagent aujourd'hui les marxistes-léninistes.

Prenons 2 exemples de ces propositions qu'aujourd'hui ils peuvent faire :
1. L'annonce des 12 000 licenciements à Wendel-Sidélor a créé une violente colère chez les ouvriers ; beaucoup se sont posés le problème de la lutte, et ils ont trouvé sur leur chemin le P.C.F. et son plan de sauvegarde que Marchais en personne est venu présenter. Face à cela, que doivent proposer les marxistes-léninistes ? Doivent-ils se limiter à expliquer la restructuration, logique du système capitaliste, à expliquer que le plan Marchais, n'est qu'un plan de rechange

bourgeois se situant dans la logique électorale de Démocratie Avancée ? Non, c'est insuffisant ! Insuffisant parce que cela laisse de côté la volonté de lutte des travailleurs, ou de telles luttes sont une condition pour que se forge chez ces ouvriers la conscience de la nécessité de la révolution, de la nécessité de la préparer. Si les marxistes-léninistes n'avancent dans cette situation aucun mot d'ordre, ils n'acquiescent aucune confiance auprès des masses qui leur retourneront l'inévitable : "vous, vous ne proposez rien, alors que les révisionnistes, eux, ils proposent". Si au contraire, les marxistes-léninistes avancent le mot d'ordre "Halte aux fermetures d'usines ! Halte aux suppressions d'emploi !", s'ils aident à s'organiser sur ces mots d'ordre des franges de travailleurs qui, sans être forcément attentifs aux explications que nous avons pu diffuser, rejettent les mots d'ordre révisionnistes, rejettent les appels au calme de Wendel-Sidélor, alors effectivement, à travers les succès ou les échecs de ces luttes, ces franges de travailleurs pourront effectuer un pas décisif vers l'avant-garde marxiste-léniniste. Les uns, les plus sensibles à l'ensemble du travail développé, rejoindront l'avant-garde. Les autres lui maintiendront leur confiance, à cause de son attitude dans les luttes, sans pour autant se reconnaître dans l'ensemble de ses objectifs : Les uns et les autres sont la condition pour que se développent les liens de l'avant-garde avec les masses prolétariennes.

2. La paupérisation qui frappe la classe ouvrière est un des axes de propagande que développe Front

Rouge. Il s'agit d'en examiner dans les détails les différents aspects : intensification du travail, chômage, baisse du salaire réel, conditions de vie... Mais peut-on en rester là ? Par exemple, dans une usine où les marxistes-léninistes ont choisi de centrer leurs interventions sur l'intensification du travail, peuvent-ils se limiter à des explications sur cette intensification ? La propagande faite va sensibiliser un certain nombre d'ouvriers sur la question du travail à la chaîne, des cadences, des chronos... Sur cette base, ces ouvriers vont vouloir rentrer en lutte contre ces aspects de l'exploitation capitaliste : ils attendent des propositions de lutte autres que celles des révisionnistes. Ils attendent que les marxistes-léninistes les aident à organiser ces luttes, en lançant entre autres des mots d'ordre concrets contre les manifestations de l'intensification de plus ressenties dans l'usine : "vidage des chronos", "coulage des cadences". Si, prétextant que leur ligne n'est pas encore élaborée, que les travailleurs qui s'adressent à eux ou qui rentrent spontanément en lutte n'ont pas les idées bien claires sur la révolution et les tâches actuelles des marxistes-léninistes, ceux-ci refusent de remplir cette tâche, ils ne réussiront jamais à se lier à la classe ouvrière, à édifier autre chose qu'une secte. Les travailleurs qui s'étaient tournés vers eux se retourneront vers les révisionnistes et les réformistes, en attendant que les plus conséquents d'entre eux prennent en main les tâches de la révolution auxquelles nous aurons failli.

Mais quels peuvent être nos mots d'ordre au degré de connaissance de la

réalité qui est le nôtre aujourd'hui. Cette connaissance est limitée, le travail qu'elle suppose ne fait que commencer scientifiquement. Aussi ne lancerons-nous pas de mots d'ordre comme "pas de salaire en dessous de 1 200 F !" qui a été avancé par certains comme une surenchère aux 1 000 F minimum de la CGT... et qui, aujourd'hui, est dépassé par la même CGT 1 500 F minimum à Renault). La plupart des mots d'ordre lancés à l'ensemble du prolétariat de France, seront donc forcément, au départ, empreints d'une certaine généralité. Ils seront le résultat de l'analyse de la situation politique que peuvent fournir aujourd'hui les marxistes-léninistes. Par exemple, à l'assassinat de Pierre Overney pouvait répondre le mot d'ordre "Dreyfus assassin, Marchais complice !" ou "A bas les milices patronales !" ; qui, malgré leur généralité, pouvaient armer efficacement les militants isolés, les lecteurs ouvriers de Front Rouge, révoltés par cet assassinat, et qui voulaient fournir des cibles à leurs camarades de travail. Mais le plus important, c'est que tel ou tel mot d'ordre, sur la paupérisation par exemple, puisse être concrétisé, être une situation donnée, par les détachements locaux de l'avant-garde. Qu'ainsi concrétisés, ils permettent à des masses ouvrières de s'y reconnaître, de les appliquer, pour qu'en fonction du succès ou de l'échec dans la mobilisation, en fonction des autres expériences locales menées, de nouveaux mots d'ordres plus justes, plus généralisables soient avancés. C'est ce processus déjà engagé qu'il s'agit de poursuivre.



LIBAN

les Sionistes mis en échec par la résistance palestinienne

L'agression des sionistes au Liban apporte un cinglant démenti aux spéculations hasardeuses de la bourgeoisie sur la mort de la résistance Palestinienne après l'ouverte collaboration du boucher Hussein avec Golda Meir. On n'attaque pas un mort !

Depuis septembre 71 surtout, les impérialistes sionistes sont bien placés pour savoir que cette base de la révolution en plein Moyen Orient, nul coup n'a pu l'anéantir. Les opérations des fédayins en Israël même et dans les territoires occupés se multipliaient à partir de leurs deux bases les plus importantes, l'une au Sud-Liban (près de Habarriya), l'autre en Syrie (camp de Tel Arar). Le 11 janvier les Sionistes décidaient des raids de représailles sur le sud-Liban ; le 24 janvier, nouveaux raids contre la base de Syrie cette fois. Ces raids n'empêchent pas la résistance d'attaquer plus de 25 fois en février les troupes Israéliennes dans les régions occupées avec attentats à Tel Aviv même contre des objectifs militaires. Du côté sioniste on parle de plus en plus de la nécessité de maintenir un contrôle permanent d'une force Israélienne dans les zones des bases Palestiniennes. Et c'est l'agression du 25 février où les troupes sionistes pénétrèrent de force au Liban. Jusque là Israël agissait par fantoches interposés : mais ne pouvant compter en l'occurrence sur une bourgeoisie Libanaise qui n'a pas les moyens d'intervenir, les Sionistes passent à l'action

directe contre la résistance.

La bourgeoisie pro-sioniste, qui ne peut se dédire et admettre facilement un "danger" Palestinien qu'elle niait, tend bien sûr à minimiser l'attaque des Israéliens : ils seraient venus faire en vitesse quelques routes et seraient repartis tranquillement leur boulot terminé. Pas de riposte sinon quelques coups de canon ratés, baroud d'honneur de l'armée Libanaise ! La bourgeoisie ne recule devant aucune absurdité pour cacher ce qu'elle a intérêt à cacher : l'expansionisme du soi disant Etat sioniste. D'après le commandement général des forces révolutionnaires de la Palestine, l'attaque est la plus violente depuis la guerre de 67, et le but des expansionnistes évident : "occuper les positions stratégiques du sud du Liban afin de liquider la révolution Palestinienne".

Tout aussi significative que les silences complices de la bourgeoisie est l'attitude du social impérialisme. Au cours de la séance du Conseil de sécurité de l'ONU, le délégué Chinois prend position contre le préambule de la résolution présentée par la Belgique, la France, l'Italie, et le Royaume Uni avec le chaleureux appui des Yankees "déplorant toutes les actions qui ont causé des pertes en vies innocentes". Le délégué de la République populaire de Chine souligne que mettre ainsi dans le même sac agresseurs et agressés revient à soutenir la cause des fascistes

sionistes. Les sociaux impérialistes refusent de voter contre un tel préambule et s'abstiennent, se démasquant ainsi comme les soutiens indirects des expansionnistes sionistes. Les sociaux impérialistes qui misent sur les gouvernements arabes pour assoir leur influence, ont besoin du maintien d'une certaine tension au Moyen Orient, du maintien du statut quo, pour apparaître comme les indispensables appuis de ces gouvernements. Mais en même temps, s'ils n'œuvrent pas de la même manière que les yankees à la liquidation de la résistance, il n'est pas question pour eux de se faire les champions d'une lutte armée conséquente pour la libération nationale.

Al Ahrum le 28 janvier soulignait que l'URSS n'était pas disposée à fournir des armes offensives à l'Egypte, et le fasciste Dayan lui-même se félicitait à la même époque de ce que l'URSS ne soit nullement décidée à "l'extension de la guerre dans cette région du monde".

Cependant malgré l'appui direct des impérialistes américains, malgré l'appui indirect des sociaux impérialistes, les sionistes se débattent dans des contradictions insolubles.

Ce que les impérialistes, les sociaux impérialistes et leurs complices se gardent bien d'expliquer, c'est que le retrait brutal du plus gros des troupes d'agression s'explique d'abord par la violence de la contre-attaque des

fédayins. L'assaut des agresseurs lancés contre la base de Habarriya est repoussé malgré les bombardements violents et les raids aériens au cours d'un combat au corps à corps de 8 H. Six tanks Israéliens sont détruits, une cinquantaine de parachutistes sionistes tués. A partir de ce moment, et tandis que les Israéliens, rageurs, s'en prennent à des camps de réfugiés à coups de bombes au napalm ; les combattants palestiniens passent à l'offensive et mettent hors de combat un grand nombre de soldats Israéliens venus en renfort.

Au même moment, pour la première fois, l'aviation syrienne organisait un raid offensif contre le port d'Haïfa, à la grande surprise des sionistes réduits à raconter que les bombes par chance étaient tombées dans l'eau...

Même si leurs maîtres les impérialistes américains comptent une tactique de soi-disant conciliation avec les gouvernements arabes, les sionistes sont contraints par la juste lutte des combattants palestiniens qui ne se laissent pas tromper, à des agressions toujours plus vastes et sauvages. Ils ne font que renforcer ainsi l'unité, la détermination des combattants palestiniens et leur influence sur le peuple arabe. Ils ne font que révéler ainsi toujours plus clairement leur nature de tigres en papier.

INTERVIEW D'UN PATRIOTE CAMBODGIEN

Le 18 mars 1970, l'impérialisme US, s'appuyant sur les forces les plus réactionnaires, les plus antipopulaires existant au Cambodge, fomentait un coup d'ETAT et mettait en place leurs fantoches Lon Nol et Sirik Matak. Pour balayer ces marionnettes et l'impérialisme US, les patriotes cambodgiens se sont engagés dans une guerre populaire. Rassemblés dans le Funk, ils se sont donné un gouvernement, reconnu par 18 pays, le Grunk dont une partie lutte sur le terrain et l'autre se trouve à Pékin. Deux ans après ce coup d'état fasciste, un patriote Khmer fait pour Front Rouge le point de la lutte.

LES USA ET LE CAMBODGE DE 54 A 70.

Front Rouge : Durant tout le siècle dernier, le peuple khmer a combattu contre la domination du colonialisme français et, vainqueur, a obtenu son indépendance. Les accords de Genève de 54 sur le Cambodge ont reconnu et garanti ses droits nationaux.

Le gouvernement cambodgien, présidé par Samdech Norodom Sihanouk, a essayé d'avoir une politique d'indépendance nationale, de paix, et de neutralité, et aussi de solidarité et d'amitié avec les peuples lao et vietnamiens.

Quelle a été l'attitude de l'impérialisme US depuis 54 jusqu'en 70 ?

Réponse : Dès la fin de la première guerre d'Indochine, c'est-à-dire après les accords de Genève de 1954, l'impérialisme américain cherchait déjà à combler ce qu'il appelle le "vide" laissé par le départ des français.

Aussi, vous voyez ce qui se passe actuellement en Indochine : une violation flagrante et grossière des accords de Genève et une agression sauvage et criminelle contre les peuples d'Indochine.

Pour ce qui concerne le Cambodge, le coup d'état du 18 mars 1970 fomenté par la clique des traîtres Lon Nol - Sirik Matak - Son Ngoc Thanh, sur l'instigation de l'administration Nixon, n'est que l'aboutissement d'une série de complots, de pressions diverses, militaire, politique et

diplomatique, pour faire basculer le Cambodge dans le camp du "monde libre".

En 1959, un complot visant à faire sécession des provinces du Nord-Ouest (Siemreap et Kompong Thom) a été déjoué par le gouvernement. Le principal comploteur, un général félon nommé Day Chhoun, délégué royal pour ces deux provinces a été tué.

Dans sa ville, on a découvert des preuves formelles (radio, émetteur récepteur, 2 officiers saïgonnais chargés de cette radio, 80 k d'or, diverses correspondances secrètes) sur la participation de l'Ambassade américaine à Phnom Penh.

Quant aux pressions militaires, de 1962 à 1969, il y a eu 7 000 incidents et violations de frontière, tuant plus de 300 personnes et en blessant 700.

SITUATION EXTERIEURE

Front Rouge : L'agression US au Cambodge renforce l'unité des 3 peuples indochinois.

Les 24 et 25 avril 70, à l'appel de S. Norodom Sihanouk, s'est tenue en Chine, une conférence au sommet des trois peuples indochinois. Quelle est la signification de la conférence au sommet ?

— En quoi l'unité des trois peuples est-elle nécessaire ?

— En quoi cette unité préserve-t-elle l'indépendance de chacun ?

Réponse : Face à l'agression criminelle des impérialistes américains contre leur pays, la solidarité indéfectible des peuples vietnamiens, cambodgiens, laotiens est plus que jamais nécessaire pour combattre l'ennemi commun et remporter la victoire.

Pour ce qui concerne l'indépendance de chacun, je me permets de vous citer le passage suivant de la conférence :

"S'inspirant des principes que la libération et la défense de chaque pays sont l'œuvre de son peuple, les différentes parties s'engagent à faire tout leur possible pour se prêter un soutien réciproque selon le désir de la partie intéressée et sur la base du respect mutuel".

Front Rouge : Le coup d'état a, en particulier, renforcé l'amitié entre les gouvernements et peuples de Chine et du Cambodge. Le gouvernement chinois apporte un soutien massif à la lutte du peuple cambodgien.



— Pourquoi Sihanouk a-t-il choisi Pékin comme résidence ?

— Quelle est la nature du soutien de la Chine ? Comment se manifeste ce soutien ?

— Comment le peuple chinois lui-même est-il mobilisé pour soutenir les cambodgiens ?

— Certains pensent que Nixon, en Chine, va régler le problème indochinois par dessus la tête des indochinois. Qu'en pensez-vous ?

Réponse : Pour la Chine, je tiens à souligner tout d'abord que le Prince Norodom Sihanouk a toujours qualifié la Chine d'ami n° 1 du Cambodge. Elle a toujours manifesté une compréhension et un soutien constant au Cambodge.

Avant le coup d'état la Chine nous a accordé des aides inconditionnelles. Maintenant elle nous accorde une aide

matérielle multiforme pour mener notre lutte armée. Vous vous rappelez peut-être que le 1^{er} mai 70, le président Mao tsé Toung a proclamé solennellement qu'il soutient la lutte de Samdech Norodom Sihanouk. Et si vous êtes en Chine, vous constaterez que chaque chinois sait parfaitement que le Cambodge est agressé par les impérialistes américains et que son devoir est d'aider les cambodgiens qui luttent en première ligne contre les impérialistes américains.

Pour ce qui concerne le voyage de Nixon en Chine, c'est une affaire qui regarde la Chine et les USA. Le premier ministre Chou en Lai a déclaré à plusieurs reprises que la question de l'Indochine doit être réglée par les indochinois eux-mêmes.

Front-Rouge : Est-ce que le F.U.N.K. est soutenu par l'U.R.S.S. ? Et comment ? Samdech Norodom Sihanouk a déclaré : "Moscou fait semblant de nous sourire mais ne souhaite au fond pas tellement une bonne entente"... La seule chose que nous demandons aux russes, c'est de reconnaître notre gouvernement. S'ils ne le font pas, nous saurons à quoi nous en tenir et nous gèlerons nos relations avec eux... L'essentiel est que les russes se retirent de Phnom Penh car leur présence aide Lon Nol à affirmer qu'il est neutre. C'est un coup de main à Lon Nol, et pour nous c'est un coup de matraque".

Et aussi, à l'expresso : "Les russes n'ont pas donné à Hanoï le quart de ce qu'ils ont donné à l'Egypte. Pourquoi ? Parce que les russes ne veulent pas que Hanoï remporte la victoire. Ils lui donnent l'indispensable pour ne pas perdre la guerre, mais pas assez pour la gagner, bien qu'ils en aient largement les moyens. Je pense que les russes ne veulent pas que les peuples asiatiques soient trop forts".

— Pourquoi l'U.R.S.S. ne veut-elle pas que les peuples asiatiques soient trop forts ?

— Est-ce que le soutien des russes et l'agression des impérialistes US ne sont pas des aspects divers d'une même politique ?

JAPON désarroi de Sato après le voyage de Nixon à Pékin

Une semaine après, les résultats du voyage de Nixon à Pékin n'ont pas fini de semer la panique dans le camp de l'impérialisme et de ses valets. La politique de division du camp d'ennemis de la Chine Rouge a réussi : elle n'a pas cédé d'un pouce sur ses positions. Nixon, lui, a reculé sur de nombreux points, notamment sur la question de Taïwan. Tous cela n'est pas pour plaire aux nombreux valets de l'impérialisme US dans le Sud-Est asiatique. Aussi, depuis une semaine, le commis voyageur de Nixon, Marshall Green, parcourt la région en tous sens pour expliquer qu'en réalité, Washington n'a pas lâché Tchang Kai-chek.

Les dirigeants japonais ne sont pas les moins embarrassés. Dès le 28 février dans la plus grande précipitation, Sato déclarait que Taïwan faisait partie de la République Populaire de Chine. Lacher Tchang est un lourd sacrifice pour l'impérialisme japonais.

C'est que, sur les conseils des américains, des capitalistes japonais avaient largement investi à Taïwan, dont ils contrôlent une bonne partie de l'économie. Le recul de Nixon à Pékin leur a ouvert les yeux : à plus ou moins long terme, Taïwan sera libérée, une de leur source de profit sera tarie. Les impérialistes US, qui les ont poussés vers Taïwan, les lachent aujourd'hui.

A l'inverse, d'autres capitalistes japonais commerceront depuis longtemps avec Pékin. La Chine Rouge n'a accepté de commercer avec eux que sous certaines conditions politiques : ces firmes ne doivent pas avoir de relations d'affaire avec Séoul et Taïpei, ni tirer de profit de la guerre du vietnam. Et en plus, elle leur a fait signer, avec l'accord commercial, une condamnation du militarisme japonais. Pour commercer avec la Chine, ils ont accepté toutes ces conditions. Aujourd'hui, ce sont ces capitalistes qui poussent Sato à reconnaître la Chine Rouge. Ils craignent d'être coiffés au poteau par leurs concurrents US.

C'est ce choix que vient de faire l'impérialisme japonais : reconnaître Pékin et les possibilités de commerce que cela ouvre. Cela ne signifie nullement l'abandon par le Japon de sa politique d'expansion et d'encerclement de la Chine, mais simplement que le Japon entend jouer encore plus son propre jeu impérialiste, et reconsidérer ses alliances. Le 1^{er} mars, le lendemain de sa déclaration sur la Chine, Sato avait que le gouvernement japonais était prêt à étudier le pacte de sécurité collective en Asie proposé par l'URSS, en réalité un pacte d'agression contre la Chine Rouge.

Le camp impérialiste en Asie commence à se désagréger. Ce sont les premiers fruits de la politique extérieure chinoise, et cela ne fait que commencer.

SOUSCRIPTION

Strasbourg	30	F
Amiens :	127,50	F
Grenoble :	30	F
Strasbourg	65	F
Paris :	60	F
Lyon :	1 000	F
Lyon :	200	F
Châlons/Marne	10	F
Paris :	60	F
Strasbourg :	305	F
Besançon :	200	F
Besançon :	200	F
Bourg :	20	F
Le Puy :	20	F
Nancy :	10	F
TOTAL :	2 337,50	F

Réponse : Je crois que vous feriez mieux de poser cette question aux russes eux-mêmes. Quant à nous, nous constatons et regrettons que non seulement l'U.R.S.S. ne reconnaît pas le Grunk et ne nous aide pas, mais encore continue à maintenir son ambassade à Phnom Penh et à aider activement ce régime moribond fasciste et réactionnaire.

Ce faisant, je ne sais si la politique de l'Union soviétique n'est autre qu'un aspect varié de l'agression américaine en Indochine. A côté de l'idéologie, la réalité des choses a montré que le racisme a une place de choix dans la politique soviétique à l'égard des peuples d'Asie.